

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS
Trois mois 61x mois Un an
Paris 5 fr. 9 fr. 18 fr.
Départements 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Union Postale 9 fr. 16 fr. 32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

Le Choix de l'Heure

Belles Promesses qui resteront sans effet

Il y a des moments dans la vie des nations comme dans celle des individus où le choix entre deux routes s'impose et où il devient impossible de dire : je décide que je ne me décide pas.

L'Italie connaît actuellement cette difficulté. Liée, depuis 1882, à l'Allemagne et à l'Autriche par un traité d'alliance défensive, elle a déclaré dès le 2 août dernier qu'elle ne marcherait pas contre la France, tenant ainsi la parole qu'elle avait donnée en 1902, lors de nos accords avec elle visant l'Afrique du Nord. Depuis, sa position s'est précisée. Sa liaison avec l'Autriche lui est apparue, à laueur des événements, ce qu'elle était réellement : une liaison contre nature. La victoire de François-Joseph c'était la défaite de l'Italie, la revanche insérée de Magenta et de Solferino. Et alors, tout naturellement, la pensée des bons ouvriers du Risorgimento s'est imposée à leurs successeurs. Complètement l'œuvre entreprise il y a cinquante-cinq ans, ou bien, mécontents descendants, négligeraient-ils l'occasion et serviraient-ils ainsi, de la meilleure manière, celui sur qui l'indépendance de la Patrie avait été conquise ?

Le ministère Salandra, après avoir pris le pouls de l'opinion, s'est prononcé, en paroles modérées, pour une intervention à terme, si j'ose ainsi l'exprimer. Et ses paroles, dont les nuances n'ont pas été retenues, ont été très favorablement accueillies. C'est alors que M. de Bulow apparaît. Il a les mains pleines de présents qu'il est prêt à donner, à terme bien entendu. C'est le Trentin avec quelques bribes de territoire ; dans la valisèe gonflée, qui glit à ses pieds et qui visiblement ressemble à un trait, à la valisèe diplomatique, se devine la forme de Trieste. Regardez mais n'y touchez pas ! Pendant que vous regardez, le temps passe.

El regardant que vous avez bien regardé, écoutez ces voix. Elles viennent du Vatican. C'est pour vous, vous catholiques, qu'elles retentissent. Document, elles vous parlent de la paix et vous félicitent d'avoir échappé jusqu'ici aux horreurs de la guerre. Elles vous invitent à prie le Seigneur de vous conserver cet avantage et à ne pas vous laisser entraîner par certaine nation voisine.

Puis pour donner leur vrai sens aux bouces paroles vaticaniques, voici M. Ersberger, notoire député du centre ca-

tholique au Reichstag, qui, au nom du catholicisme, du parti catholique supplie les catholiques italiens d'empêcher le gouvernement de se lancer dans une aventure de guerre contre le catholicisme Autriche. Sans doute, l'Italie a le droit de se développer. Mais pourquoi ne prendrait-elle pas la Tunisie ? Cette riche région ne pourrait-elle pas être le prix de sa neutralité maintenue jusqu'au bout ?

Et voici les catholiques devenus anti-interventionnistes avec le programme du Vatican, corrigé, revu et augmenté par M. Ersberger, qui parle au nom du centre catholique allemand, mais surtout au nom du Kaiser.

A côté d'eux se rangent quelques faibles légions socialistes, ce qui n'est pas le moins curieux de l'affaire. M. Stadelum, socialiste kaiserliste, est venu leur donner le la. Et ils chantent le même cantique que les catholiques contre l'intervention. Pour le mieux chanter, s'ils se sont réunis et ont voulu manifester dans la rue. D'où violentes bagarres et intervention de la police.

Et cela domme du courage à la Gazette de Berlin, qui écrit sans ambages : « L'Esperanto de von Hindenburg, devenu langue universelle, dit à tous les germanophobes : « Avec nous, on ne pleurniche pas ! » Tous les gens sensés, en Italie, notamment la grande majorité du Sénat, tous les socialistes, tous les catholiques, se sont serrés autour du drapeau neutraliste, ayant à leur tête la Maison de Savoie, et ils ne se laissent pas faire violence par les interventionnistes ».

Nous estimons que la Gazette de Berlin prend ses rêves pour des réalités. Si, contrairement ce soient à la tradition nationale les catholiques qui prennent leur mot d'ordre au Vatican, si aveugles que soient un certain nombre de socialistes qui méconnaissent, au point de vue qui les intéresse, la valeur de la patrie indélébile, il n'en reste pas moins évident que les hommes qui sont au gouvernement, ou ceux qui ont l'ambition de l'exercer, ne peuvent plus avoir d'autre programme que le choix de l'heure de l'intervention. Or, cette heure approche. Bientôt, ultime, elle s'imposera d'elle-même. Alors le prince de Bulow disparaîtra, le Vatican redeviendra prudent, les socialistes reprendront leur bon sens ; Victor-Emmanuel III, Salandra et Giolitti, enfin unis, continueront la tradition de Victor-Emmanuel II, Cayoux et la Marmora.

G. BROUVILLE.

L'ÉPÉE EN SUSPENS

Un navire américain coulé par un sous-marin allemand, c'est la guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne

Lord Charles Beresford a donné à Londres, à la United Press, une interview très nette :

Lord Beresford a dit que si l'Allemagne coulait quelques navires américains, elle le ferait par préméditation et que toute torpille allemande, qui ferait son trou dans la coque d'un vaisseau américain aurait été pointée et tirée de Berlin.

« Si un navire américain est coulé, c'est que l'Allemagne en le coulant aura eu le dessein très net d'entraîner les Etats-Unis dans la guerre ».

« Les Allemands savent que la vague de guerre qui passa sur les Etats-Unis en 1898, au cri de : « Souvenez-vous du Maine ! » n'aurait été qu'un léger bouillonnement en comparaison de la tourmente qui secouerait la République, si un navire marchand battant pavillon américain était coulé par un sous-marin allemand ».

« Oui, les Allemands savent que ce fait de guerre entraînerait l'Amérique en une semaine dans le grand conflit. Je ne peux pas prédire à quelles extrémités l'Allemagne sera poussée ; mais j'espère qu'elle n'abandonnera pas au jugement d'un com-

mandant de sous-marin la question de savoir si les Etats-Unis se joindront à ses ennemis.

« On ne sait pas le temps qu'il faudra pour finir la guerre, ni la dépense d'hommes et d'argent qu'elle entraînera ; mais il n'est pas douteux que l'Allemagne sera battue. Il est de toute évidence que ses ressources ne sont pas égales aux ressources des alliés, qu'elles ne peuvent durer aussi longtemps.

« Nous n'avons jamais été moins préparés à la guerre sur terre et sur mer. L'Allemagne, au mois d'août, a eu la meilleure occasion de trouver notre force navale à son point d'arrêt ; elle n'a pas su la saisir. Ce sont les flottes de guerre qui diront le dernier mot dans ce conflit entre l'Angleterre et l'Allemagne. On ne peut pas songer à faire la paix avec une Allemagne dont les flottes sont intactes, avec une nation allemande qui serait libre de renouveler son effort pour troubler la neutralité des mers et la liberté des routes commerciales de l'Océan, neutralité et liberté que l'Angleterre veut sa suprématie navale à défendre et maintenir pour le bien du monde. »

Pour M. Ephraïm, agent provocateur

En pleine guerre, devant l'ennemi, à une heure où réveiller les passions politiques est un crime contre la patrie, le Cri de Paris reprend contre M. Caillaux les procédés de polémique dans lesquels s'illustrèrent naguère quelques ruffians de plume.

Ces procédés ont abouti déjà à un assassinat. Notre grand Jaurès est tombé victime d'un dément dont le bras fut armé par ce genre d'excitations.

Nous ne pensons pas que le petit juif qui préside aux destinées du Cri de Paris ambitionne une pareille responsabilité. Tel que nous le connaissons, nous pensons au contraire qu'il se hâterait d'obtenir sa poche à fiel s'il soupçonnait qu'il pourrait quelque jour être pris au collet comme le seront, la guerre finie, les misérables qui ont sur les mains le sang de Jaurès.

Mais que les procédés journalistiques du Cri de Paris aient ou non des conséquences, nous avertissons M. Ephraïm que nous ne les tolérerons pas.

C'est assez que M. Ephraïm s'ingénie par les moyens les plus bas et les calomnies les plus sales, à discréditer aux yeux du monde le gouvernement de la France ! C'est assez que M. Ephraïm s'efforce, au risque d'attenter à la sûreté même de la défense nationale, de soulever les uns contre les autres les Français que le péril étranger a unis !

On ne lui permettra pas plus !

Miguel ALMEREYDA.

Je pense qu'il convient de négier l'auteur du dessin infâme publié par Le Cri. M. Abel Truchet qui collabore à la Guerre Sociale dont les sympathies pour M. Caillaux sont certaines, est fort capable de signer un dessin d'un esprit exactement contraire. Il suffirait de deux louis. M. Abel Truchet est de ces artistes « qui ne font pas de politique ».

Les bureaux du BONNET ROUGE sont transférés :
DIRECTION : 14, rue Drouot
REDACTION-ADMINISTRATION : 142, rue Montmartre

La Guerre des Pirates

A Cuxhaven

DEUX SOUS-MARINS ALLEMANDS NE SONT PAS RENTRÉS

Amsterdam, lundi. — L'anxiété grandit à Cuxhaven. Deux grands sous-marins ne sont pas rentrés à leur base. On craint qu'ils n'aient été coulés, car ils ont aujourd'hui déjà deux jours de retard.

Dans le Manche

UN STEAMER ANGLAIS ATTEINT

Londres, 24 février. — Hier après-midi, un steamer de 2.000 tonnes, le Branksome, Chine, du port de Cardiff, a été torpillé en a heurté une mine dans la Manche, à environ vingt milles au sud-est d'Eastbourne, mais il n'a pas été coulé.

Son équipage a été sauvé.

Un remorqueur cherche à faire échouer le steamer.

COMMUNIQUÉ DE L'AMIRAUTÉ BRITANNIQUE DU 23 FEVRIER

Le canal d'Irlande et le Pas-de-Calais sont fermés à la navigation.

Cet ordre aura son effet à partir de demain.

STEAMER ATTAQUE

Londres, 24 février. — L'Amirauté annonce qu'un steamer faisant le service entre Boulogne et Folkestone a été atta-

qué lundi soir, peu après son départ de Boulogne, par un sous-marin allemand. Le torpille lancée par celui-ci passa à une trentaine de mètres en avant du navire.

Le nombre des passagers à bord du steamer, tous civils, était de 92, parmi lesquels un certain nombre de neutres.

DEUX PETITS NAVIRES ANGLAIS SOMBRES

Londres, 24 février. — Le Daily News annonce que le capitaine du steamer Kalbra, qui vient d'arriver dans le port de Lydd, sur la Manche, rapporte que deux petits navires anglais, dont l'un se rendait en France, ont été attaqués et torpillés, en vue d'Eastings et de Rye.

Les deux navires, ajoute-t-il, étaient en train de sombrer, mais leurs équipages ont été sauvés.

Dans la Mer d'Irlande

LA NAVIGATION

Londres, 24 février. — L'Amirauté annonce qu'à partir d'hier 23 février, le passage du chenal nord, qui fait communiquer l'Atlantique avec la mer d'Irlande, sera interdit. Les navires entrant dans la mer d'Irlande devront passer devant les stations de gardes-côtes situées, soit sur l'île Rathlin, soit sur la côte nord de l'Irlande.

Le mouvement des navires dans ces parages sera complètement arrêté entre le coucher et le lever du soleil.

Le Théâtre de la Guerre

La Situation générale sur les deux Fronts

Journée relativement très calme ; communiqué très bref.

EN BELGIQUE. — Sur l'extrême aile droite allemande, à l'ouest de Lombaertzyde, notre feu a dispersé deux attaques d'infanterie.

EN FRANCE. — Une large place est réservée, dans le communiqué de 3 heures, au dernier bombardement de Reims.

« Quinze cents obus ont été lancés sur tous les quartiers de la ville ». Il est à présumer que la célèbre cité champenoise périsse entièrement par le fer et le feu, pour peu qu'elle demeure quelque temps encore à portée des canons ennemis.

Reims est désormais une ville sacrifiée, une ville martyre dont la destruction sera, avec celle de Louvain, la honte d'une Allemagne future, rétrospectivement peut-être par la douleur et l'humiliation.

Mais à quoi bon parler de demain et du « peut-être » que sa conception implique quand la haine inspire l'action, quand l'action accumule les ruines.

Reims s'effondre sous le fer ; le feu réduit ses merveilles ; la est le fait brutal, et le fait crée vengeance. Reims s'écroule et brûle, parce que sa population héroïque, invitée à se rendre, menacée par les papillons, du ciel, les aviateurs allemands lancent sur la ville, refuse avec mépris.

Reims agonise et sa mort sera vengée et les ruines de la ville à tant d'égarés célèbres, diront aux générations de demain, qui, de nous ou d'eux, furent les barbares dans cette guerre sauvage.

Entre l'Argonne et la Meuse, à l'est de la commune de Malancourt, dont nous avons indiqué déjà la situation sur le ruisseau de Forges, notre artillerie a pris sous son feu une batterie allemande ; un de nos projectiles a provoqué l'explosion des caissons.

Sur le reste du front, rien de nouveau à signaler.

On éprouve un véritable soulagement à

lire le communiqué du grand état-major, daté de Petrograd 22 février. Il ne s'est, vrai dire, produit aucun fait décisif, mais on a l'impression assez nette que la situation générale, sur le front oriental, est à l'heure d'un changement peut-être important.

Au centre, la situation demeure inchangée ; le fait dominant est marqué par l'échec d'une attaque allemande au nord de la Pologne.

Entre le Nièmen et la Vistule, nos alliés, probablement renforcés, ont entrepris une contre-offensive qui, fortement appuyée par les canons de la forteresse, s'est largement développée autour d'Ossowiec. En dernière heure, la situation des armées russes était nettement favorable.

Les critiques militaires s'accordent à voir en ces opérations, encore partielles, le prélude d'une action beaucoup plus générale dont il est matériellement impossible de prévoir, d'ores et déjà, le résultat et par suite les conséquences stratégiques.

Dans les Carpathes, l'offensive russe a obtenu de légers succès ; nos alliés ont pu occuper les hauteurs qui dominent, à l'est, de la passe de Luskow et refoulent plusieurs contre-attaques autrichiennes.

En Galicie orientale, les Russes infligent un échec assez sérieux aux Autrichiens dans la région de Krassne.

En Bukovine, aucune nouvelle n'est parvenue de l'extrême aile gauche russe. La situation, en ce point, ne semble pas extrêmement grave, en dépit de l'ampleur de la retraite de nos alliés — 100 kilomètres environ. — Il est confirmé que les Autrichiens ont déployé un effort maximum pour lequel ils ont engagé les effectifs destinés au théâtre méditerranéen (front serbe).

On peut ainsi s'attendre à une reprise progressive de l'offensive russe, et il semble bien douteux que les Autrichiens puissent de nouveau soutenir l'effort très considérable que leur a rendu Czernowitz.

R. Lecointre-Patin.

Parmi les Neutres

AUX ETATS SCANDINAVES

Copenhague, 24 février. — La conférence des représentants des gouvernements scandinaves, chargée d'examiner les mesures à prendre à la suite de la déclaration de l'Amirauté allemande sur la zone de guerre, a délibéré hier soir.

La conférence recommandera l'essai de convois de navires de guerre pour les navires marchands neutres scandinaves.

A CHRISTIANIA

Copenhague, lundi. — L'outrage de l'Allemagne au pavillon norvégien en torpillant le *Belridge* a fait passer une vague de colère sur toute la Norvège. L'émotion à Christiania n'avait pas atteint ce degré depuis la proclamation de l'indépendance norvégienne, en 1905.

Le gouvernement tient des réunions continues et on rapporte que une conférence sous la présidence du roi a eu lieu cet après-midi.

Le *Tidens Tegn* dit que s'il n'y a pas eu erreur de la part du sous-marin allemand, la Norvège doit immédiatement demander une réparation.

Le journal semble prédire l'arrêt des exportations à destination de l'Allemagne.

LA FRATERNITE ROMAINE

Londres, 24 février. — De Bucarest au Daily Telegraph :

« Les journaux roumains publient des articles faisant un éloge enthousiaste de la France et des armées alliées. »

« Les soldats roumains, disent-ils, scellent de leur sang, sur les champs de bataille, leur fraternité avec les soldats des nations alliées. »

Un régiment hindou mutiné

Londres, 24 février. — Le bureau de la presse annonce qu'une mutinerie a éclaté parmi un régiment indigène hindou, stationné à Singapour.

A la suite de certaines promotions, les hommes ont manifesté leur mécontentement et ont refusé d'obéir.

Les désordres ont été réprimés par les forces locales et celles des environs, aidés par les marins des navires de guerre français, anglais et japonais qui se trouvaient dans le port.

Six officiers anglais, un officier indigène, trois soldats anglais, deux soldats indigènes, un marin, neuf volontaires locaux et quatre civils ont été tués et neuf autres blessés.

Il y a eu en outre plusieurs morts parmi les mutins. Un grand nombre d'entre eux se sont rendus ou ont été capturés.

Bagarres à Berlin

Du Berliner Tageblatt, cette description d'une vente de pommes de terre à Berlin :

« La ruée des hommes et des femmes pour obtenir les cartes donnant droit à la distribution des pommes de terre à Berlin, fut si formidable que le distributeur dut, un fin de compte, grimper sur l'un des tas de pavés, afin de pouvoir assurer sa sécurité. La pression de la masse fut de plus en plus puissante et dans leur frayeur beaucoup d'enfants commencèrent à crier fortement. Les cartes que le distributeur avait eues un moment entre les mains lui furent arrachées en un instant. Un flot d'animaux l'accueillit, lorsqu'il déclara qu'il

ne lui en restait plus une seule.

« Entre temps, la foule s'amassa devant la petite maison où étaient les pommes de terre si ardemment désirées. On lui demanda de patienter, car il n'y avait pas assez d'employés présents pour peser et emballer les pommes de terre et les mettre en sacs. »

« La nuit commença à tomber. Les femmes, les filles, les enfants qui, silencieusement, n'avaient pas voulu abandonner tout espoir et avaient démontré qu'ils étaient passés maîtres dans l'art d'attendre, s'en allèrent en se plaignant et en murmurant. »

La Guerre en Chansons

Dans la Terre

Air : La Terre

La guerre se fait à présent
Sous la terre !
On n'est pas plus comme avant
Sur la terre ;
Pour éviter les canons,
On se terre,
On creuse des trous profonds
Dans la terre !

Malheur à l'imprudent qui
Sort de terre ;
Tu prunes lui démolit
La terre !
Pour mettre le nez dehors,
Faut se taire,
Rampet et puis faire le mort
Sur la terre !

Pour qui se bat-on vraiment ?
Pour la terre !
Et qui défend ses enfants ?
C'est la terre !
Pour sauver de l'étranger
Notre terre,
Nous nous faisons protéger
Par la terre.

Plus d'un de nous restera
Dans la terre.
Mais enfin le jour luira
Sur la terre
Où l'on se réjouira
Par la terre,
C'est quand l'ennemi sera
Mis à terre !

P. ALBERTY.

Bourse de Paris

MERcredi 24 FEVRIER 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 68 25 ; 3 1/2 %, 90 50. — Russe 1891, 61 ; 1896, 56 65 ; 1914, 84. — Etrangère : 3 %.

Actions diverses : No. 4, 1.200. — Est, 760. — Banque de l'Azou, 1.060. — Suez, 4.900. — Omnibus, 46. — Distribution, 402. — Saragosse, 341. — Proudhon, 590. — Brinsat ord., 318. — Tapanag, 362. — Toulon, 975. — Dniepropetrowsk, 2.200.

Monaco 75.790. — Malacca, 91 50. — Valeurs militaires : Blancy, 691 ; Albé, part, 400 ; Naples, 375 ; Bahou, 1.980 ; North Caucasian, 35,50 ; Spies, 18,50 ; Colombia, 75 ; Baldo, 621 ; Spassley, 51,50 ; Tharsis, 155 ; Cape, 72,50 ; Utah, 262,50 ; Rand Mines, 111,50 ; Goldfields, 36,25 ; East Rand, 35 ; Crown Mines, 98 ; Modder, 7, 100,50 ; De Beers ord., 255,50 ; Chartered, 15 ; Lena, 40.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

Sur le front russe

LA CONTRE-OFFENSIVE RUSSE

Londres, 24 février. — L'y correspondant du Times à Petrograd télégraphie :

« On ne signale aucun changement important sur le front de la Prusse orientale, depuis hier soir. »

La contre-offensive russe au nord de Varsovie se développe favorablement, de Lomza au delà de Jedwabno. Soutenu par les canons de la forteresse d'Ossowiec, elle menace les forces ennemies.

L'avance de nos alliés dans la région de Przaszys s'est heurtée à un fort groupe ennemi couvrant les lignes de communication allemandes. Au sud-ouest, entre Ploisk et Raciaz, les Russes se sont forcé un passage.

En Belgique

L'ELECTRICITE POUR LEURS SOUS-MARINS

Londres, 24 février. — L'envoyé spécial du Daily Express à la frontière hollandaise télégraphie :

« Des électriciens allemands ont réparé l'usine électrique d'Arombeke, près de Zebrugge, qui fournit la force aux échoués de Zebrugge, base des sous-marins allemands ».

En Allemagne

LES TAXES MUNICIPALES EN ALLEMAGNE

La Haye, 24 février. — Les conseils municipaux de Charlottenburg et de Schoenberg ont voté une augmentation de la taxe additionnelle de l'impôt sur le revenu qui est prélevée au profit des municipalités. Cet accroissement des centimes additionnels touchés par les deux faubourgs de Berlin élèvera la taxe à 140 % de l'impôt d'Etat.

En Alsace

LEUR OFFENSIVE BRISÉE LES ALLEMANDS TENTENT DE NOUVEAUX EFFORTS

A Metzeral, le valon de la Echel se trouve en deux autres petits vallons, celui de Mittlach et celui de Sondernach, qui tous deux remontent au sud jusqu'au pied du Larchenkop, une sommité de 1.314 mètres, qui domine le haut de la vallée de la Lauche. Comme, dans cette dernière vallée, l'offensive allemande s'est brisée sur la ligne Hilsen-Sengern, il faut

s'attendre à ce que les troupes de la vallée de Munster tentent d'opérer leur jonction par le vallon de Sondernach avec celles de la vallée de la Lauche pour menacer ensemble la partie supérieure de la vallée de Saint-Amarin, qui, visiblement, reste l'objectif principal des Allemands. Mais la région située en face du haut de la vallée de Saint-Amarin, Sondernach et le Larchenkop est très montagneuse et les communications y sont extrêmement difficiles.

Dans les Dardanelles

OPERATIONS INTERROMPUES

Londres, 24 février. — L'Amirauté annonce que le mauvais temps a interrompu les opérations de la flotte alliée contre les Dardanelles.

Les fons extérieurs ont été sérieusement endommagés par le bombardement du 19 février.

Les finances en Bulgarie

Sofia, 24 février. — Le budget pour 1915 qui a été voté par la Sobranie, est arrêté au chiffre de 275.366.200 francs pour les dépenses et 275.379.886 francs pour les recettes. Les unes et les autres sont en augmentation de 5 millions sur le projet de budget déposé par le gouvernement et en augmentation de 19 millions sur le budget de 1914.

La dette flottante de la Bulgarie s'élève à 860 millions et sa dette consolidée à 619 millions.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Rien d'important à signaler depuis le communiqué d'hier soir, sinon quelques actions heureuses de nos troupes vers Auberville-sur-Suippe et un nouveau progrès au nord de Perthes.

NOTE

La presse allemande a depuis quelques mois assez régulièrement publié les communiqués français. Elle s'en vantait comme d'une preuve de son « objectivité » et de la force d'âme du peuple allemand. Or, l'un des plus grands journaux allemands, le Berliner Tageblatt, qui prétend s'inspirer de traditions libérales, ne publie, dans un numéro du 17 février, que la moitié du communiqué français du 16. La prise de trois kilomètres de tranchées sur le front de Perthes-Beauséjour et la capture de plusieurs centaines de prisonniers sont omises.

N'est-ce qu'une erreur de composition ? N'est-ce pas plutôt un aveu ?

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Aujourd'hui Mercredi 24 Février. A 5 heures, 36, rue de Lisbonne, au profit des œuvres d'assistance aux réfugiés, M. Laugel, ancien député d'Alsace-Lorraine, parlera de l'Art allemand.

AUX ÉCOUTES

Nous nous étions demandés, plusieurs fois, ce qu'était devenue Isadora Duncan, depuis le commencement de la guerre. Elle qui s'était dévouée pour l'Épire en flammes, ne songerait-elle donc point à nos malheurs? Le charme de ses gestes ne viendrait-il point recréer pour nous un peu de la beauté disparue d'autrefois? Puis nous attendions d'elle qu'elle dansât, comme d'autres chantaient.

Nous n'avons pas attendu en vain. Isadora Duncan va bientôt quitter New-York et revenir, accompagnée de ses douze élèves. Elle dansera au bénéfice des victimes de la guerre. Nous savions bien!

Un de nos collaborateurs mobilisé au 315^e régiment d'infanterie à Mamers nous signale une touchante cérémonie dont il vient d'être témoin.

Le lieutenant commandant la 27^e compagnie, après avoir présenté aux jeunes soldats de la classe 1915 et aux S. A. le caporal réserviste Moullan, récemment évacué du front, fit lecture de la citation à l'ordre du jour de l'armée le concernant: « Ayant reçu une blessure profonde au niveau de l'épaule, à l'attaque d'un village, a continué à faire le coup de feu dans des conditions qui témoignent d'une grande bravoure et d'une réelle énergie. N'est venu se faire panser que le lendemain soir, ayant, outre sa première blessure, une dent cassée par une autre balle, sa plaque d'identité trouée par un deuxième projectile, et le bras éraillé par un troisième. »

Et pendant que l'officier complimentait le héros et le donnait comme exemple à ses jeunes camarades, un vieux sergent, cachant mal son émotion, passait furtivement sa main sur ses yeux.

Le mot « boche » n'est pas encore dans le dictionnaire de l'Académie, mais on peut le trouver dans le dictionnaire espagnol Salva. On y lit en effet: « Boche: argot de Verdugo. »

Et à Verdugo, l'on trouve: « Bourreau, homme cruel, inhumain; se dit de tout ce qui cause la perte, la ruine, la mort... »

La définition n'est-elle pas exacte? Un de nos amis, lieutenant, vient de rejoindre son corps, après l'avoir quitté après l'affaire de Soissons; il nous écrit:

« Les progrès des Allemands paraissent définitivement enrayés par les mesures prises. On peut dire que le terrain gagné par eux en janvier ne leur a servi à rien; ils ne peuvent même pas l'occuper tant la position est battue par notre artillerie et ils sont plus mal placés qu'au départ. »

Bon espoir, par conséquent! Nous avons déjà annoncé le projet des Allemands d'inaugurer le théâtre de Lille. C'est vers la fin de ce mois qu'une troupe allemande jouera pendant une quinzaine de jours, au théâtre de Lille. Les autorités militaires pèneront aux acteurs leurs frais de voyage et de séjour; les acteurs ont décidé de jouer gratuitement. On ne jouera qu'en matinée, afin que les blessés et convalescents puissent assister aux représentations. Au répertoire sont inscrits des opéras: Lohengrin et Der Evangelist, Mann, ainsi que des comédies: Extrablatt, Annaliese et Immerfeste druff.

Le ministre de l'Agriculture a obtenu du ministre de la guerre que des permissions soient accordées aux territoriaux de divers corps d'armée, pour les semailles, la taille de la vigne et les travaux de printemps. Les demandes à cet égard ne seront examinées que si elles émanent de propriétaires exploitants, fermiers, métayers, maitres-vaiets, domestiques agricoles, ouvriers et cultivateurs viticulteurs.

Le comité pour l'érection d'un monument aux frères G. et A. G. aribaldi morts dans nos rangs, s'est réuni hier, au Palais de la Mutualité, sous la présidence de M. Pichon.

Le comité de la Guerre et les Poètes, la Revue du Langage et la Revue de la Poésie, ont publié, en fascicule, les vers de nos poètes de valeur se rapportant à la guerre.

Les Allemands, fabrication anglaise, bottiers, appouies, Importants stock. Vente en gros. 48, rue Greneta.

Après un meeting qui eut lieu samedi soir à Venise, en faveur de l'intervention italienne, la foule s'est assemblée sur une place où elle a brûlé un drapeau autrichien. D'autres nouvelles reçues de Trieste annoncent que le consul d'Italie ayant été molesté, samedi également, par un mendiant de nationalité allemande, ce dernier fut arrêté par la police, mais remis ensuite en liberté, malgré les protestations du consul.

L'incident cause une vive émotion parmi la population italienne, qui considère que les autorités ont devinées singulièrement antitaliennes depuis quelque temps.

Une opinion suédoise. M. Eric Sjöstedt, correspondant du Stockholms Dagbladet, journal suédois, revenu du front en France, a envoyé à son journal des impressions sur notre armée.

Je lis, de temps en temps, dans quelques feuilles scandinaves, des correspondances venant du front allemand et rédigées par des écrivains militaires. Elles affirment l'excellent moral des troupes allemandes, leurs forces d'endurance et leur bonne organisation.

Je veux bien ne pas douter de la justesse de leurs appréciations, mais je suis tout aussi convaincu que ces mêmes observateurs avaient, en toute impartialité, visité le front français, leur jugement est donc aussi favorable. Ils auraient déclaré certainement que l'armée française leur donnait l'impression d'être aussi invincible et sûre de la victoire. Ils seraient arrivés aux mêmes conclusions que nous autres correspondants de guerre et que les attachés militaires des pays neutres; je n'ai pas le

droit de connaître les rapports officiels et confidentiels de ces derniers, mais je crois savoir leur impression générale: elle est la meilleure possible. Ce sont des hommes du métier, dont l'opinion me paraît avoir quelque valeur.

Où est-il? Voici qu'on reparle encore de la mort du kronprinz. Une lettre vient, en effet, d'arriver à Neuchâtel. Elle a été adressée à sa famille par un Neuchâtelais établi à Berlin. Cette lettre se termine par ces phrases: « Malgré toutes les précautions prises, on ne sait pas où se trouve le corps du kronprinz. La cour porte son deuil. Son décès remonte aux derniers jours de décembre. »

Écrits de façon microscopique, ces mots ont pu échapper à la censure. On rapproche cela de ce que depuis assez longtemps on n'a plus entendu parler du kronprinz ni dans les communiqués de l'état-major allemand ni dans les journaux. Où est-il?

La Presse Anglaise et la Guerre. L'ACCORD FINANCIER DES ALLIÉS. Du Times (Editorial): « La bonne impression produite la semaine dernière par les déclarations du chancelier de l'Échiquier sur l'accord financier de la Grande-Bretagne avec la France et la Russie, fut confirmée hier par la discussion qui eut lieu à la Chambre des communes. »

« La partie la plus importante du discours de M. Lloyd George est celle relative aux réserves d'or de l'Angleterre et à leur utilisation. Le chancelier de l'Échiquier a démontré que l'Angleterre possède et gardera un ample stock d'or pour parer à toutes éventualités. C'est là notre vieille politique et elle est toujours la bonne. C'est à nous qu'incombent la principale responsabilité dans la question des ressources à procurer aux alliés. On ne doit pas douter que notre habileté s'exercera à faire du crédit anglais le point d'appui de la victoire. »

Du Daily Telegraph: « Le pays entier, comme la Chambre des communes, considère l'accord conclu par le chancelier de l'Échiquier avec les ministres des Finances de France et de Russie comme un des accords politiques les plus importants réalisés dans la conduite de la guerre. »

Du Daily Chronicle: « M. Chamberlain exprimait les sentiments des milieux financiers quand il conseilla, dans son discours à la Chambre des communes, d'émettre des emprunts communs, grands ou petits. »

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs. Le président d'Haiti. Le général Théodore Pavilner a renoncé aux fonctions de président de la République d'Haiti. Il s'est réfugié à bord du steamer hollandais Frederick, qui se rend à Curaçao.

Au théâtre d'Épernay. Au théâtre d'Épernay, un incendie s'est déclaré qui fut rapidement circonscrit par les pompiers et les soldats. Les dégâts matériels sont importants.

Travaux des champs. Le ministre de l'Agriculture a obtenu du ministre de la guerre que des permissions soient accordées aux territoriaux de divers corps d'armée, pour les semailles, la taille de la vigne et les travaux de printemps.

POSTE RESTANTE. Hier, au Collège de France, M. Doutré, professeur de littérature à Louvain a commencé son cours. Il a parlé de Verhaeren et a cité ces vers du grand poète flamand:

Je suis le fils de cette race, Dont les cerveaux plus que les dents Sont solides et sont ardents Et sont voraces.

Je suis le fils de cette race, Dont les dents sont plus que les dents, Dont les dents sont plus que les dents, Dont les dents sont plus que les dents.

Le comité pour l'érection d'un monument aux frères G. et A. G. aribaldi morts dans nos rangs, s'est réuni hier, au Palais de la Mutualité, sous la présidence de M. Pichon.

Le comité de la Guerre et les Poètes, la Revue du Langage et la Revue de la Poésie, ont publié, en fascicule, les vers de nos poètes de valeur se rapportant à la guerre.

Les Allemands, fabrication anglaise, bottiers, appouies, Importants stock. Vente en gros. 48, rue Greneta.

Après un meeting qui eut lieu samedi soir à Venise, en faveur de l'intervention italienne, la foule s'est assemblée sur une place où elle a brûlé un drapeau autrichien. D'autres nouvelles reçues de Trieste annoncent que le consul d'Italie ayant été molesté, samedi également, par un mendiant de nationalité allemande, ce dernier fut arrêté par la police, mais remis ensuite en liberté, malgré les protestations du consul.

L'incident cause une vive émotion parmi la population italienne, qui considère que les autorités ont devinées singulièrement antitaliennes depuis quelque temps.

Une opinion suédoise. M. Eric Sjöstedt, correspondant du Stockholms Dagbladet, journal suédois, revenu du front en France, a envoyé à son journal des impressions sur notre armée.

Je lis, de temps en temps, dans quelques feuilles scandinaves, des correspondances venant du front allemand et rédigées par des écrivains militaires. Elles affirment l'excellent moral des troupes allemandes, leurs forces d'endurance et leur bonne organisation.

Je veux bien ne pas douter de la justesse de leurs appréciations, mais je suis tout aussi convaincu que ces mêmes observateurs avaient, en toute impartialité, visité le front français, leur jugement est donc aussi favorable. Ils auraient déclaré certainement que l'armée française leur donnait l'impression d'être aussi invincible et sûre de la victoire. Ils seraient arrivés aux mêmes conclusions que nous autres correspondants de guerre et que les attachés militaires des pays neutres; je n'ai pas le

droit de connaître les rapports officiels et confidentiels de ces derniers, mais je crois savoir leur impression générale: elle est la meilleure possible. Ce sont des hommes du métier, dont l'opinion me paraît avoir quelque valeur.

Où est-il? Voici qu'on reparle encore de la mort du kronprinz. Une lettre vient, en effet, d'arriver à Neuchâtel. Elle a été adressée à sa famille par un Neuchâtelais établi à Berlin. Cette lettre se termine par ces phrases: « Malgré toutes les précautions prises, on ne sait pas où se trouve le corps du kronprinz. La cour porte son deuil. Son décès remonte aux derniers jours de décembre. »

Écrits de façon microscopique, ces mots ont pu échapper à la censure. On rapproche cela de ce que depuis assez longtemps on n'a plus entendu parler du kronprinz ni dans les communiqués de l'état-major allemand ni dans les journaux. Où est-il?

La Presse Anglaise et la Guerre. L'ACCORD FINANCIER DES ALLIÉS. Du Times (Editorial): « La bonne impression produite la semaine dernière par les déclarations du chancelier de l'Échiquier sur l'accord financier de la Grande-Bretagne avec la France et la Russie, fut confirmée hier par la discussion qui eut lieu à la Chambre des communes. »

« La partie la plus importante du discours de M. Lloyd George est celle relative aux réserves d'or de l'Angleterre et à leur utilisation. Le chancelier de l'Échiquier a démontré que l'Angleterre possède et gardera un ample stock d'or pour parer à toutes éventualités. C'est là notre vieille politique et elle est toujours la bonne. C'est à nous qu'incombent la principale responsabilité dans la question des ressources à procurer aux alliés. On ne doit pas douter que notre habileté s'exercera à faire du crédit anglais le point d'appui de la victoire. »

Du Daily Telegraph: « Le pays entier, comme la Chambre des communes, considère l'accord conclu par le chancelier de l'Échiquier avec les ministres des Finances de France et de Russie comme un des accords politiques les plus importants réalisés dans la conduite de la guerre. »

Du Daily Chronicle: « M. Chamberlain exprimait les sentiments des milieux financiers quand il conseilla, dans son discours à la Chambre des communes, d'émettre des emprunts communs, grands ou petits. »

Dans les Coulisses du Grand Drame

Tu bord de la ligne de feu, une activité intense relie la vie calme des cités à la vie ardente des combats

La guerre et l'hiver sévissent avec une égale et lente monotonie comme si un jour de victoire ou le printemps ne pouvaient plus surgir. Il semble impossible de pouvoir résister à l'oppression qui pèse sur les choses et sur les âmes, et la plus grande surprise est celle de constater qu'à peu de distance de la ligne des combats, les petites villes et les bourgades ont déjà repris une vie normale, méthodique, l'habitude de la province sur laquelle le grand drame voisin jette un voile de tristesse encore plus dense.

Nous sommes ici au bord de la zone qui, depuis plus de quatre mois, est inaccessible et sur laquelle aucun profane ne peut s'aventurer sans un guide officiel. La ligne de feu est une bande large de quelques kilomètres qui ondule légèrement. Elle forme comme un ruban de couleur rouge sombre, comme une blessure saignante au milieu d'une zone plus grande et plus pâle, que les artilleurs à longue portée peuvent balayer et que les convois traversent seulement la nuit. Loin de tout péril, s'étend une autre bordure inégale de territoire militaire sur laquelle à toute heure du jour et de la nuit règne l'activité la plus intense. C'est ici qu'on peut cueillir sur le vif la façon dont se retrempe les énergies et la solidarité d'une armée qui depuis un semestre soutient la guerre la plus dure et la plus meurtrière.

Il a été reproché aux Français de ne pas cultiver l'esprit d'organisation et d'être de beaucoup inférieurs dans toutes sortes de préparatifs à leurs adversaires. Il est hors de doute que la surprise fut telle au début qu'elle put provoquer un formidable désordre; mais la lenteur des opérations a permis aux initiatives les plus variées de se manifester. A la réalité, les engrenages de la formidable machine militaire semblent fonctionner sans accroc, et cette impression est confirmée lorsqu'on sait, selon les dires d'un étranger compétent en cette matière, comment fonctionnent à présent les services sanitaires dont les bienfaits sont d'autant plus précieux que le caractère de la guerre est plus violent. Toutes les compétences jouent la carte, l'ordre qui rendent les mesures plus efficaces et plus sûres. Les voitures automobiles d'ambulance qui viennent

directement ici du champ de bataille, déposent les blessés et les malades dont il est formé immédiatement trois catégories. Les gravement atteints sont transportés sans délai dans les hôpitaux du lieu; ceux qui sont en mesure de soutenir les fatigues d'un voyage sont dirigés au moyen de trains pourvus des plus grandes commodités vers les hôpitaux des villes méridionales; les blessés légèrement atteints, qui ont seulement besoin de quelques jours de repos, sont maintenus dans une série de pavillons spacieux, où ils attendent que leurs forces soient recouvrées. Le critérium de la spécialisation a été appliqué sur une très large échelle. Ainsi un hôpital accueille seulement les malades du typhus, dont le nombre, contrairement à toutes prévisions, va toujours diminuant et de fait l'hôpital est à moitié vide; un autre reçoit les fiévreux, par suite de maladies respiratoires; un troisième, les malades de rhumes, catarrhes, etc.; un quatrième les blessés, et ainsi de suite.

On a procédé de même pour la distribution des cas particuliers d'opérations: tous les opérés de la trépanation du crâne sont recueillis dans une même salle, les amputés dans une autre, etc. L'opération la plus fréquente est la laparotomie; le genre de tranchées multiple au contraire les blessures à la tête qui sont moins fatales de ce qu'on pourrait être amené à penser.

C'est à se demander si le cerveau est réellement à quelque chose, dit en plaisantant un illustre professeur de la Faculté de Lyon, qui dirige les services sanitaires.

La visite des coulisses de l'armée peut offrir un très grand intérêt pour les techniciens qui y trouveraient certainement matière à études et à comparaisons précieuses; mais ce qui frappe le plus un profane, c'est le spectacle de l'activité intense et ordonnée qui règne dans toute la zone militaire. Il est évident que la durée même de la guerre, qui a permis de supprimer les coups, d'éviter les engorgements, a contribué beaucoup à la régularité des services.

Après cinq mois de lutte pied à pied dans les conditions les plus contrairement et sans aucun succès bruyant qui en renforce l'ardeur, l'armée n'apparaît plus visiblement affaiblie ou exaspérée. (Corriere della Sera)

« Les Allemands ont jeté des effectifs énormes dans leur effort pour envelopper les deux ailes du front stratégique russe. D'autre part, sur le front des Carpates, ils ont concentré des troupes qu'ils ont fait venir d'Alsace. En Bukovine, les troupes allemandes et autrichiennes se portent en avant, mais les Russes se replient et mettent le Pruth entre eux et l'ennemi. Les Russes savent fort bien ce qu'ils font et les Allemands finissent par « rendre compte, comme ce fut le cas en plusieurs occasions qui furent désastreuses pour notre ennemi commun. »

ALLEMAGNE. Un million de pertes. Six listes supplémentaires de pertes prussiennes, comprenant 19.752 officiers et hommes tués, blessés ou manquants, portent le total à 990.790. Ces listes ne comprennent pas les 110 listes saxonnaises, les 121 wurtembergoises, les 155 bavaroises et 18 de marine.

La dernière liste relève 3 aviateurs tués, 2 blessés et 4 emprisonnés en Russie, ainsi que 2 en France.

Ruse déjouée. Les autorités hollandaises ont saisi, hier, à bord du navire Hanna, en parlance pour l'Allemagne, 1.500 kilogrammes de cuivre, cachés sous des sacs de phosphate.

TURQUIE. En prévision d'attaque. De Constantinople, on apprend que le maréchal von der Goltz vient de partir pour Smyrne, où il va se rendre compte, par lui-même, de l'état des travaux des fortifications exécutées autour de la ville en prévision d'une attaque.

L'enrôlement de Liebknecht. Il se confirme que Karl Liebknecht a été mobilisé de nouveau et n'a eu qu'un congé pour les sessions du Landtag prussien et du Reichstag. Sa « situation militaire » est caractérisée par la défense absolue, qui lui a été faite, de prendre part aux réunions politiques ou d'écrire des articles dans les journaux, pendant son congé. Le frère de Karl, le citoyen Theodor Liebknecht, avocat comme lui, a été également mobilisé et se trouve déjà au front oriental.

Groupes et Syndicats. Syndicats. Moteurs sur métaux: A 8 h., au siège, Conseil syndical. Syndicat des institutrices et instituteurs publics: A 8 h., au siège, Réunion générale. Les ouvriers de la Seine: Réunion générale à 9 h. 30, au siège, 49, rue de Valenciennes. Nos mobilisés: Le Comité de secours aux mobilisés: A 8 h., au siège, 10, rue de la Seine. Les volontaires: A 8 h., au siège, 10, rue de la Seine. Les volontaires: A 8 h., au siège, 10, rue de la Seine.

Parti Socialiste. 1^{re} section: A 9 h., au siège, com. exé. — 3^e section: A 8 h. 30, 49, rue de Valenciennes. A 20 h., étudiants socialistes révolutionnaires: A 20 h., rue de Valenciennes. Conférence de Londres. 17, rue de Valenciennes. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance.

Parti Socialiste. 1^{re} section: A 9 h., au siège, com. exé. — 3^e section: A 8 h. 30, 49, rue de Valenciennes. A 20 h., étudiants socialistes révolutionnaires: A 20 h., rue de Valenciennes. Conférence de Londres. 17, rue de Valenciennes. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance.

Parti Socialiste. 1^{re} section: A 9 h., au siège, com. exé. — 3^e section: A 8 h. 30, 49, rue de Valenciennes. A 20 h., étudiants socialistes révolutionnaires: A 20 h., rue de Valenciennes. Conférence de Londres. 17, rue de Valenciennes. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance.

Parti Socialiste. 1^{re} section: A 9 h., au siège, com. exé. — 3^e section: A 8 h. 30, 49, rue de Valenciennes. A 20 h., étudiants socialistes révolutionnaires: A 20 h., rue de Valenciennes. Conférence de Londres. 17, rue de Valenciennes. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance.

Parti Socialiste. 1^{re} section: A 9 h., au siège, com. exé. — 3^e section: A 8 h. 30, 49, rue de Valenciennes. A 20 h., étudiants socialistes révolutionnaires: A 20 h., rue de Valenciennes. Conférence de Londres. 17, rue de Valenciennes. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance.

Parti Socialiste. 1^{re} section: A 9 h., au siège, com. exé. — 3^e section: A 8 h. 30, 49, rue de Valenciennes. A 20 h., étudiants socialistes révolutionnaires: A 20 h., rue de Valenciennes. Conférence de Londres. 17, rue de Valenciennes. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance.

Parti Socialiste. 1^{re} section: A 9 h., au siège, com. exé. — 3^e section: A 8 h. 30, 49, rue de Valenciennes. A 20 h., étudiants socialistes révolutionnaires: A 20 h., rue de Valenciennes. Conférence de Londres. 17, rue de Valenciennes. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance. 20, Saint-Fargeau: A 8 h. 30, Comité de vigilance.

LES PLANCHES

AU MOULIN DE LA CHANSON

C'est toujours avec la quasi-certitude de passer une bonne soirée que je vais au Moulin de la Chanson. Je dois à la vérité d'avouer que, pour la première fois hier, j'ai été quelque peu déçu. Sauf dans le tour de chant des premiers chansonniers portés au programme, je n'ai pas retrouvé cet esprit doucement ironique et ces chansons bien frappées qui font la renommée de l'établissement. Paul Marinier, dont c'était hier soir la rentrée, ne semble pas avoir mis au profit les sept mois de repos qu'il vient de prendre pour chercher des idées neuves et originales. Certes, les titres de ses chansons sont en rapport étroit avec les événements, mais les titres seuls. Les couplets traitent de l'actualité d'une manière si indirecte qu'on a peine à s'imaginer qu'ils ne sont pas de vieux refrains retapés pour la circonstance. Et puis, les temps sont passés où la légende de l'humaine, parfumée de telle comédie ou du laisser-aller de tel politicien, était de mise. Le public réclame autre chose que ces blagues faciles et surannées qui, si elles ont fait rire à une certaine époque, indisposent aujourd'hui ou la verde des chansonniers a vraiment matière à s'exercer sur des sujets plus circonstanciés.

La revue qui termine le spectacle: « Teint, ton teintant de Ch. A. Abadie, si elle ne tombe pas dans les mêmes travers et ne cherche pas à tirer un effet facile de ces laïques pour compte des grands railleurs, n'est en tout de même pas des meilleures. Les scènes y sont burlesques à l'excès. Quoique la fantaisie ait toujours été de règle au cabaret, les farces de clowns n'y sont pas à leur place. »

Ainsi que je le dis en commençant, les premiers chansonniers furent très applaudis. Clemenceau, Folliey, Tourville, Ch. A. Abadie, Deyrmon, Paul Weil, Hyspa avaient leur nouveau répertoire. Si la fin du spectacle avait respecté la même liberté que le début, j'aurais, ainsi qu'il l'aurait, complimenté Emile Wolff qui, jusqu'aujourd'hui, sur toujours doser adroitement son programme et qui, cette fois-ci, n'a pas complètement réussi. Je ne doute pas qu'il se ressaisira bientôt, et que le Moulin de la Chanson nous redeviendra, comme précédemment, des soirées agréables et des spectacles excellents.

Marcel Séranon.

Les Matinées de Demain

Comédie-Française, 2 h.: L'Ami Fritz. Opéra-Comique, 1 h. 30: La Fille du Régiment; Le Ballet des Nations. Gaité-Lyrique, 2 h.: La Mascotte. Théâtre Antoine, 2 h.: Les Huns... et les Autres. Trianon-Lyrique, 2 h. 30: Matinée de gala: Le Voyage en Chine. Châtelet, 2 h. 30: La Petite Capotale. Théâtre-Saint-Martin, 2 h. 30: La Flambe. De-Ta-Clan... Chansonnia... Comédie Royale... Fantasio... La Fauvette... Théâtre du Château-d'Eau... La Cigale... Karsaal... Concert Mayol... Moulin de la Chanson... Théâtre Albert-Pic... Concert Renaissance... Gaité-Rochecrouart... Nouveau Cinéma... Omnia-Pathé... Cinéma Pigalle... Cinéma Rochecrouart... Tivoli-Cinéma: à 2 h. 30, même spectacle que le soir.

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. — Demain jeudi, à 1 h. 50 (pour les abonnés de la soirée) et à 8 h. 30 (pour les abonnés de la matinée) La Fille du Régiment (Mlle Tiphaine, MM. Paillard, Azéma, etc.); Le Ballet des Nations (d'après Mlle S. Pavlov, M. Quinaud); un intermède de chants patriotiques et nationaux, composé de: 1^o Le Régiment de Sambre-et-Meuse; 2^o Le Chant du Départ; 3^o Le Salut au Drapeau; et le tout se développant dans une mise en scène nouvelle. Mlle Marthe Chenal chantera La Marseillaise.

Jeudi prochain, 4 mars, l'affiche se composera de Thérèse, avec Mlle Lucy Arbell, MM. Fontaine, Boulogne, etc.; Les Amoureux de Catherine, avec Mlle Lucie Arbell, MM. Fontaine, Paillard, et La Marseillaise, par Mlle Marthe Chenal.

Renaissance. — Le succès de Dédé et Dag permet de répéter en toute tranquillité Le Poussin, qui bénéficiera d'une interprétation de premier ordre. Nicolas de Mille, André Méry, Jeanne Lory, MM. Marcel Simon, Barral, et M. André Lefaur dans le rôle du Poussin. Demain, Dédé et Dag en matinée à 2 heures et le soir à 8 h. 30.

Théâtre Antoine. — Le grand succès: Les Huns... et les Autres sera donné cette semaine: jeudi 25 (matinée et soirée), vendredi 26 (soirée), samedi 27 (matinée et soirée), dimanche 28 (matinée et soirée), avec la même distribution que le soir.

Gaité-Lyrique. — La Mascotte sera donnée demain jeudi, en matinée et en soirée, avec la même interprétation: Mlle Angèle Gril, MM. Lucien Noël, Chambon, Délois, Mlle Devries et M. Raoul Villot. Au 2^e acte: Arlequins et Colombines, grand ballet.

De-Ta-Clan. — Demain jeudi en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30, la belle pièce de Cival et Charley: Vive France! Au 2^e acte, Faery chantera ses chansons; Pour aller à Berlin.

La Cigale. — Hâte-Là! la merveilleuse revue dont tout Paris chante les louanges, sera donnée intégralement demain jeudi en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30, précises.

Comédie Royale. — Le succès d'Express Agency, avec l'inimitable Poggi dans le rôle de Harry Cow, promet de dépasser encore le légendaire succès du Pauvre Pas. Le Changement, avec Mlle Lucie Arbell et M. Fernal, poursuit leur triomphale carrière, et la Comédie Royale possède ainsi un spectacle de comédie unique à Paris. Prix de guerre, fauteuils 2, 3 et 3 francs. Location sans augmentation. Tél. : 07-07-36. Demain jeudi, matinée avec le même spectacle.

LE SPECTACLE. CONCERTS ET THEATRES. BA-TA-CLAN (T. Rog. 30-12. Métro: Oberkampf). — T. l. s., à 8 h. 30 et les jeudis, samedis, dimanches, matinée à 2 h. 30. Vive France! Pique-à-dieu en acte. Mlle Lina et Charley. CLANSONIA (10 Bd Beaumarchais). — A 8 h. 30, 1^{er} rep. Miss Paris, opérette en 2 tabl. de Mauprey et Cassa. Partie de chant: Amélie, Robert, Cassa, Yvonne, Jane Dugé, etc. CLANSONIA (10 Bd Beaumarchais). — A 8 h. 30, 1^{er} rep. Miss Paris, opérette en 2 tabl. de Mauprey et Cassa. Partie de chant: Amélie, Robert, Cassa, Yvonne, Jane Dugé, etc. CLANSONIA (10 Bd Beaumarchais). — A 8 h. 30, 1^{er} rep. Miss Paris, opérette en 2 tabl. de Mauprey et Cassa. Partie de chant: Amélie, Robert, Cassa, Yvonne, Jane Dugé, etc.

CHATEAU D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau (Tél. Nord 99-05). — Amos, opérette à grand spectacle de M. Joubert, Matinée à 3 h. Soirée à 8 h. 30. Fauteuils: 0 fr. 50 et 1 fr.

COMÉDIE ROYALE. — T. l. s., à 16 h., mat. art. Px un. 1 fr. T. l. s., à 20 h. 45: G. Dubuis dans Le Changement Du Baume dans le Corail. Douzième et Express Agency, Tél.: Louvre 07-36.

THEATRE EUROPEEN, 5, rue Biot (Pl. Clichy). — T. l. s., à 8 h. 30: Octave, de Mirande et Kéroul; Le Mariage de Justin, d'É. Mireille. Mat. jeudi, à dim. Baïou, 20 fr. 50. Orch. 1 fr. FANTASIO (96, Bd Barbès). — A 8 h. 30: La Martingale, pièce en 1 acte d'Emile Herbel. Partie de chant: R. Dupré (Th. Antoine), P. Quémin, Odette Richard, Emma Labbé, etc. LA FAUVETTE (95, av. de Clichy). — A 8 h. 30, 1^{er} rep. (création) de Zéphirin Commis-Voyageur, op. en 2 tabl. de Mauprey et Pougnaud, jouée par Pougnaud (du Châtelet), Ribet, Nita Darger, Max Martel. Part. de chant. Attract.

Réponse aux notes anglaises et allemandes. Londres, 24 février. — De Washington au Daily Telegraph: « Le président Wilson a déclaré hier soir que le gouvernement américain n'avait pas encore décidé s'il remettrait de nouvelles notes en réponse aux dernières communications de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne; mais que, si de nouvelles représentations étaient faites à ces deux puissances, elles consisteraient en l'affirmative nouvelle des déclarations et des principes énoncés dans la première note des Etats-Unis. »

L'incident de l'«Evelyn» New-York, 24 février. — Le président Wilson a déclaré qu'il considérait que le steamer américain Evelyn avait coulé par suite d'un accident, son capitaine n'ayant pas suivi la route indiquée.

LES PLANCHES

AU MOULIN DE LA CHANSON

C'est toujours avec la quasi-certitude de passer une bonne soirée que je vais au Moulin de la Chanson. Je dois à la vérité d'avouer que, pour la première fois hier, j'ai été quelque peu déçu. Sauf dans le tour de chant des premiers chansonniers portés au programme, je n'ai pas retrouvé cet esprit doucement ironique et ces chansons bien frappées qui font la renommée de l'établissement. Paul Marinier, dont c'était hier soir la rentrée, ne semble pas avoir mis au profit les sept mois de repos qu'il vient de prendre pour chercher des idées neuves et originales. Certes, les titres de ses chansons sont en rapport étroit avec les événements, mais les titres seuls. Les couplets traitent de l'actualité d'une manière si indirecte qu'on a peine à s'imaginer qu'ils ne sont pas de vieux refrains retapés pour la circonstance. Et puis, les temps sont passés où la légende de l'humaine, parfumée de telle comédie ou du laisser-aller de tel politicien, était de mise. Le public réclame autre chose que ces blagues faciles et surannées qui, si elles ont fait rire à une certaine époque, indisposent aujourd'hui ou la verde des chansonniers a vraiment matière à s'exercer sur des sujets plus circonstanciés.

La revue qui termine le spectacle: « Teint, ton teintant de Ch. A. Abadie, si elle ne tombe pas dans les mêmes travers et ne cherche pas à tirer un effet facile de ces laïques pour compte des grands railleurs, n'est en tout de même pas des meilleures. Les scènes y sont burlesques à l'excès. Quoique la fantaisie ait toujours été de règle au cab